

Exposition

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **36 (2006)**

Heft 5

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

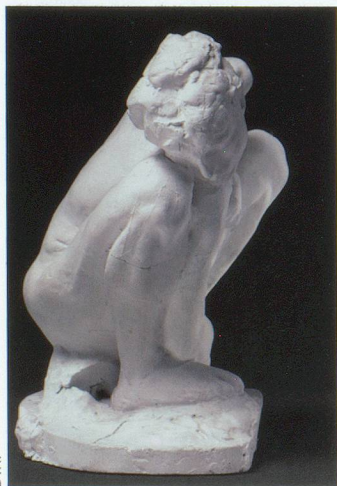
<http://www.e-periodica.ch>



D.R.

Camille Claudel, La Jeune Fille à la Gerbe.
Terre cuite, Paris, Musée Rodin.

Une exposition exceptionnelle réunit deux destins : Camille Claudel et Rodin. Jusqu'au 11 juin, la Fondation Gianadda présente à Martigny ces deux génies de la sculpture dont la vie et les œuvres sont étroitement mêlées.



D.R.

Auguste Rodin, Femme accroupie, plâtre, Musée Rodin.

Lorsqu'il couve du regard les œuvres présentes, qu'il parle des deux artistes réunis ou qu'il écrit sur eux, ce sont la passion et l'admiration qui l'emportent chez Léonard Gianadda. La préface du catalogue de l'exposition l'exprime bien : «*Camille Claudel et Rodin : la rencontre de deux destins* est, en réalité, une belle occasion de rendre justice aux deux artistes tout en évitant les distorsions grossières suivant lesquelles il faudrait diminuer Rodin pour mieux servir Camille.»

Cette rencontre de deux destins, l'exposition nous en fait

EXPOSITION

CLAUDEL ET La passion au bout

partager les prémices; puis les années de grâce durant lesquelles le génie de ces deux artistes follement épris l'un de l'autre va parler le même langage pétri dans la terre, taillé dans la pierre. Suivra l'époque des tensions ravageuses, du chantage et des souffrances de l'amour, jusqu'à l'irréparable rupture. Enfin, la gloire de Rodin, l'internement de Camille...

«Leur histoire me touche, c'est vraiment une histoire peu banale», résume Léonard Gianadda. Si sa priorité demeure bien sûr de présenter au public les œuvres majeures de deux artistes hors du commun, il se réjouit aussi qu'une telle exposition contribue à remettre un peu «les choses à leur place». «On a trop souvent attribué à Rodin le plus mauvais rôle, relève Léonard Gianadda. Il est bon de rétablir certaines réalités, de prendre aussi mieux conscience du contexte de l'époque. Etre femme et artiste comme l'était Camille Claudel, et sculpteur de surcroît, à pétrir la terre, à se salir les mains, il faut imaginer comment cela pouvait être perçu, venant d'une jeune fille issue de la bourgeoisie.»

Immense admirateur de Rodin, Léonard Gianadda ne l'est pas moins de Camille Claudel, et l'exposition présentée il y a seize ans à Martigny participa à sa redécouverte. A la même période, la vie romancée au cinéma de Camille et de Rodin, avec Isabelle Adjani et Gérard Depardieu, ou racontée par Anne Delbée dans son livre *Une Femme* mettait en lumière une

œuvre unique, celle d'une femme vibrante de sensibilité jusqu'à en perdre pied.

Lorsqu'on lui demande quelle œuvre le touche tout particulièrement, Léonard Gianadda évoque d'emblée *Sakuntala* figurant sur l'affiche de l'exposition, qu'elle résume parfaitement, selon lui. «Cette même scène a été sculptée par Camille Claudel et par Rodin. J'ai choisi celle de Claudel, qui représente une femme et, devant elle, à genoux, un homme. L'œuvre exprime bien le tempérament d'une Camille qui se rebelle et qui dit non.»

Avant d'entamer la visite de l'exposition, quand on l'entrevoit d'en haut, c'est une statue monumentale de Balzac par Rodin qui domine l'ensemble.

INFORMATIONS PRATIQUES

- *Claudel et Rodin, la rencontre de deux destins*, à la Fondation Gianadda, Martigny, jusqu'au 11 juin. Tous les jours de 10 h à 18 h.
- Dans le cadre de l'exposition, il est possible de voir un très beau film consacré à Camille Claudel, d'environ 50 minutes. Le DVD est en vente à la librairie de la Fondation Gianadda, ainsi que plusieurs ouvrages sur les deux artistes.
- A voir au cinéma Corso de Martigny le film *Camille Claudel* de Bruno Nuytten.

RODIN

des doigts

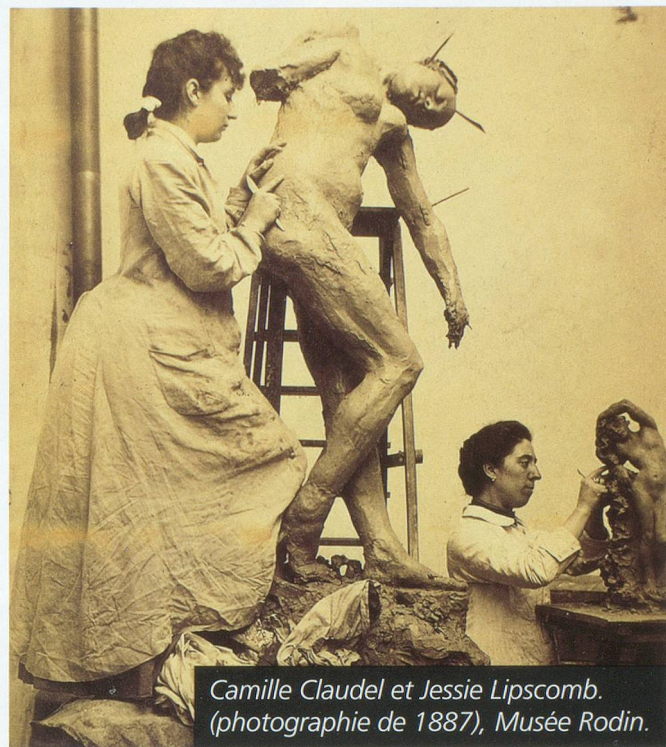
Mais très vite, il se pourrait bien que votre regard glisse vers ce couple en étreinte de près de deux mètres de haut, une autre version du *Sakuntala* de Camille Claudel, en plâtre patiné, mutilée par le temps... expression de l'amour si intimement lié à la souffrance.

Dans cette exposition dédiée aux deux artistes que le temps finit par réunir à nouveau, on passe d'un Claudel à un Rodin, tout au long du fleuve des passions. Cette femme accroupie, secrète chez Claudel, ouverte chez Rodin; mais encore Rodin sculpté par Camille, et Camille par Rodin; cette *Jeune Fille à la Gerbe*, une terre cuite toute

d'émotion signée Claudel, côtoyant une sublime *Galatée* de marbre taillée par Rodin. Plus loin, l'impitoyable image de la vieillesse: la *Clotho* de Claudel, et *Celle qui fut la belle Heulmière* de Rodin.

La dernière image qui nous hante n'est pas une sculpture, mais une photographie: celle d'une Camille âgée, repliée sur elle-même, internée... Son génie s'était épuisé, dit-on. Dans cet asile où elle vivra trente ans, enfermée, pas le moindre pain de terre à transfigurer. Juste des souvenirs... et le temps de les pétrir, de les effriter jusqu'à les réduire en poussière de glaise.

Catherine Prélaz



Camille Claudel et Jessie Lipscomb.
(photographie de 1887), Musée Rodin.

D.R.

Témoin de l'époque, Marguerite Bouvier raconte Camille

Camille Claudel a passé les trente dernières années de sa vie internée dans un asile. *Généralions* a retrouvé la dernière personne encore de ce monde qui a connu Camille. Elle nous raconte avec émotion ses visites à celle qui fut l'amie et la muse de Rodin.

Dans les années vingt, Marguerite Bouvier est une toute jeune fille et elle vit à Paris. Lors des salons hebdomadaires que tient sa grand-mère, elle rencontre régulièrement les célébrités de l'époque: des écrivains, des peintres... Parmi eux, un certain Paul Claudel. «Nos deux familles sont toujours restées en contact. Bien plus tard, je fus invitée par l'écrivain à visiter son imposant château,

dont il était très fier, et dont l'immense parc était bordé par le Rhône.»

Mais c'est à l'intérieur que quelque chose d'insolite capte l'attention de Marguerite Bouvier. «Sur une étagère, dans l'intervalle des livres, je vis de merveilleuses petites statues. Je demandai à mon hôte qui les avait sculptées. Il me répondit d'un ton rogue: «Ma sœur!» Je m'étonnai, car je connaissais sa sœur Louise,

Camille Claudel,
Sakountala, plâtre patiné, mutilé.
Châteauroux,
Musée Bertrand.



D.R.



www.audetourisme.com



Aude Pays Cathare
Quelle histoire !

COMITÉ DÉPARTEMENTAL DU TOURISME



Conseil Général - 11855 Carcassonne Cedex 09 - Tél. 00 33 4 68 11 66 00 - Fax 00 33 4 68 11 66 01

Site : www.audetourisme.com

mais ignorais un tel talent. Alors Paul Claudel me lança, sur un ton odieux: «Mais non, l'autre!» Je parvins à savoir qu'elle se prénomma Camille, puis je compris qu'il valait mieux changer de sujet.»

RENCONTRES SECRÈTES

De retour chez elle, Marguette apprend par son mari que cette Camille Claudel dont personne ne parle est internée depuis près de trente ans à l'asile d'aliénés de Montdevergues, près d'Avignon. «J'ai eu grande envie de la rencontrer.» Nous sommes en 1942. Dans la France occupée, Marguette prend un train pour Avignon, embarque sa bicyclette... puis pédale à la rencontre de la fameuse Camille Claudel. «Arrivée à la grille de la propriété, j'ai sonné, je me suis annoncée, pour apprendre que toute visite à Mademoiselle Claudel était proscrite, sur ordre de son frère Paul.»

Mais tout espoir n'est pas perdu. On lui glisse à l'oreille que Camille Claudel se rend tous les matins à la chapelle pour y prier. Il suffira à Marguette de



Marguette Bouvier en compagnie de Paul Claudel et visitant le château de ce dernier.

l'y attendre. «J'ai pris une chambre d'hôtel, et je suis revenue le lendemain matin. Je me suis assise au fond de la chapelle pour ne pas déranger. J'ai vu Camille Claudel arriver, commencer à prier. Puis, quand elle eut terminé, je me suis approchée et lui ai dit: "Mademoiselle Claudel, je suis venue de Paris pour vous

voir, car j'ai remarqué chez votre frère Paul de petites statues qui paraît-il sont de vous.» Très étonnée, elle me répondit: "Pour me voir, moi?," Et aussitôt, très émue, elle ajouta: "Vous avez vu mon petit Paul? Comment va-t-il? Parlez-moi de lui!," Elle m'a posé un tas de questions à son sujet. Puis au moment de nous quitter, elle m'a dit: "Revenez demain!," Alors, je suis revenue, le lendemain, et les jours d'après.»

Chaque matin, Marguette Bouvier retrouve Camille à la chapelle. «Je lui demandais comment elle était devenue sculpteur, mais aussi pourquoi elle s'était interrompue brutalement. Elle me parla de ses débuts dans l'atelier de Rodin, où l'avait envoyée son père en constatant qu'elle avait un don. Quant aux raisons qui l'avaient fait renoncer à la sculpture et aux circonstances de son internement, je crois bien qu'elle se trompait. Elle en voulait à Rodin, apparemment convaincue qu'il l'avait fait interner par vengeance. Personne n'avait osé lui dire qu'elle était retenue là sur une décision de sa propre famille, son frère Paul surtout.

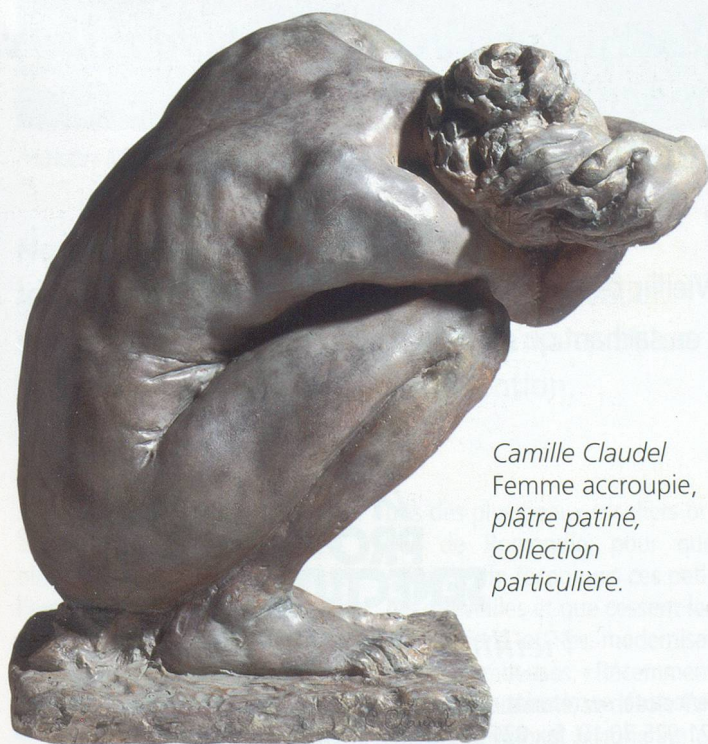
Pour elle, il restait le petit Paul, ce petit frère dont elle s'était occupée comme une mère.»

SUJET DOULOUREUX

A Marguette, Camille Claudel exprime sa difficulté de rester enfermée, privée de toute liberté. «Elle me disait qu'elle était bien soignée, mais que cela ne suffisait pas. Puis elle n'accepta plus de parler de sa sculpture, un sujet sans doute trop douloureux.»

Jour après jour, les deux femmes parleront «de tout, du monde, de la vie, de la société. Camille était très cultivée, très intelligente, pas du tout folle, et pleine de sensibilité, de générosité. Elle avait un cœur admirable. Excepté contre Rodin, je ne l'ai jamais sentie aigrie.»

Un matin, Marguette attend Camille, qui ne vient pas. Très malade, celle-ci ne peut plus se déplacer jusqu'à la chapelle... Elle mourra quelques mois plus tard, le 19 octobre 1943, à l'âge de 78 ans. «Entre nous, il n'y a pas eu d'adieux. Mais je pense avoir été dans sa vie l'une des dernières personnes à qui elle a pu se confier», conclut doucement Marguette Bouvier. C. Pz



Camille Claudel
Femme accroupie,
plâtre patiné,
collection
particulière.

D.R.